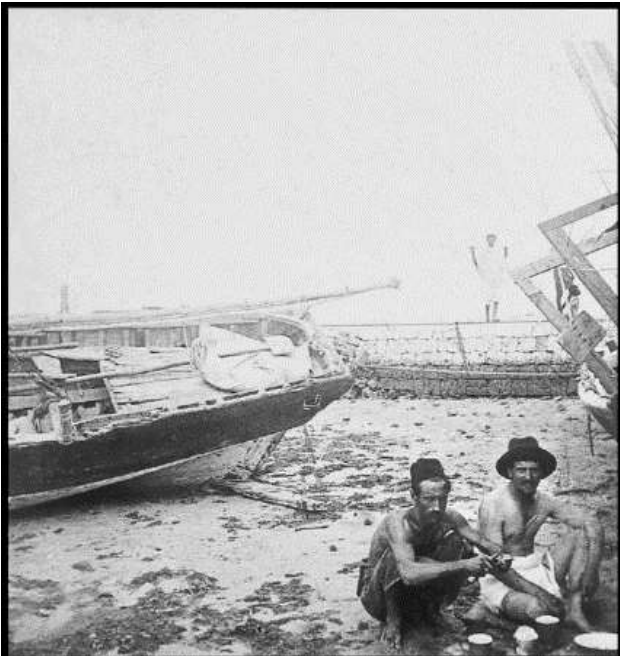




*La villa Amélie à La Franqui (Aude)*



*L'Altair, 1930. Auteur inconnu, National Geographic Magazine, vol. 60, n° 3, Septembre 1931. Boutre visité en 1935 par l'explorateur anglais Wilfred Thesiger.*



*Moi et Lavigne, photographie 1913-1914*

*(En mer Rouge Gallimard, 2015).*

Monfreid (à gauche) et son associé Lavigne déjeunent dans le port de Djibouti, à l'ombre de leur boutre, *Le Sahala*.



*Armgart sur le pont du Fath-el-Rahman en 1916*



*Maison d'Henry de Monfreid et petite mosquée du village*

Carte postale de 1930, timbre d'Obock de 1897.

De la terrasse, assis sur un fauteuil, Henri aimait regarder les couchers de soleil sur le golfe de Tadjoura.



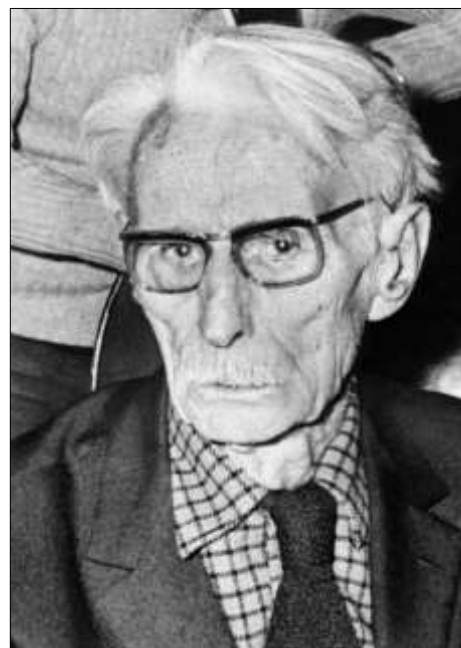
*Boutre à l'accostage, Djibouti 1915. Carte postale.*

## Une invitation au voyage Redécouvrir l'œuvre d'Henry de Monfreid

*par Alain Tirefort\**

***Pourquoi Monfreid exerce-t-il une telle fascination tant sur ses contemporains que sur les générations postérieures ?***

Parce que, au début du siècle dernier, il a osé entreprendre ce que peu de ses semblables ont fait. S'affranchir de sa famille, sa société, sa culture ; mener sa vie à sa guise ; « *aller voir ailleurs* » dans des contrées lointaines, là où fort peu de Français osaient alors s'aventurer ; se confronter à des peuples dits « primitifs », et vivre parmi eux comme un « ensauvagé ». Parce que de sa vie aventurière fort « pimentée », sous des latitudes où le papier ne fait pas long feu, il nous a laissé un témoignage précieux, fort agréable à découvrir ou redécouvrir ; des écrits divers<sup>1</sup>, mais aussi des clichés photographiques<sup>2</sup> des territoires terrestres et maritimes parcourus, de sa vie quotidienne et des populations indigènes de cet « ailleurs »<sup>3</sup> dont il fit le difficile apprentissage. Parce que sa vie a été faite de rêves, de succès, mais aussi de beaucoup d'échecs, de fuites, de fiascos amoureux, financiers et professionnels<sup>4</sup>, qui ont fait de lui un homme de légende.



*Henry de Monfreid vers la fin de sa vie,  
1974 (AFP, archives)*

### ***Un explorateur, un aventurier en quête de fortune***

Même si sa jeunesse « *passée à l'ombre du cap Leucate* »<sup>5</sup>, son adolescence à Paris et à Carcassonne, et ses petits boulots<sup>6</sup> des années 1900-1910 ne manquent pas d'intérêt, ce sont les deux décennies suivantes qui écrivent son épopée, une vie « hors série ». A 32 ans, en 1911, il part pour l'Abyssinie, à Djibouti, chef-lieu de la Côte française des Somalis, faire le négoce du café et

\* alain.tirefort@wanadoo.fr

<sup>1</sup> Correspondance à son « cher papa » George-Daniel, à sa « chère amie », à sa femme Armgart Freudenfeld - journaux de bord - articles de journaux - manuscrits d'aventures vécues, avec cartes, dessins et aquarelles...

<sup>2</sup> Sans avoir eu l'ambition de devenir peintre lui-même comme son père, Henry a peint des centaines d'aquarelles, tout en venant à la photographie, une technique encore contraignante à cette époque ; ce, d'abord, pour compenser l'imprécision des cartes marines, puis pour fixer son cadre de vie. Certains de ses clichés seront annotés à l'encre violette et même coloriés, afin de pallier les limites du noir et blanc. De surcroît, Henry de Monfreid enverra régulièrement ses plaques de photographies en France, à son père et à son épouse Armgart qui prendront tous deux un soin tout particulier de ces prises de vue difficilement réalisées et transmises.

<sup>3</sup> Le bel ouvrage *En mer Rouge. Henry de Monfreid, aventurier et photographe* (Editions Gallimard, 2005), agrémenté de textes de Guillaume de Monfreid, nous entraîne, par environ 500 photographies dont une dizaine de vues stéréoscopiques, des hautes terres d'Éthiopie aux rivages du Yémen, de l'avant Première Guerre mondiale aux années 1930.

<sup>4</sup> Avec, pour ultime faux pas, l'échec de ses candidatures pour figurer parmi les « immortels à l'habit vert » de l'Académie Française. « Recalé » en décembre 1963, puis en mars 1964, malgré les soutiens de Jean Cocteau, de Joseph Kessel et de Marcel Pagnol, Henry de Monfreid ne renonce pas, et ose à nouveau se représenter à cette « si noble assemblée », en mars et en juin 1966 ; son passé de « vieux pirate » le desservira une fois encore.

<sup>5</sup> Fils de George-Daniel de Monfreid, peintre, graveur et collectionneur d'art, et de Marie Amélie Bertrand, Henry, né à La Franqui (Leucate, Aude) le 14/11/1879, passe son enfance autour de cette petite station balnéaire où il s'initie à la voile.

<sup>6</sup> Après ses classes « Prépa » à Saint-Louis (Paris), après avoir échoué à Centrale, et été successivement colporteur au « Planteur de Caïffa » (café), chauffeur de maître, contrôleur à la société Maggi, chef de ramassage à Fécamp, enfin producteur laitier près de Melun, Henry décide de changer de vie et de rompre ses attaches sentimentales. Il fait alors la connaissance d'Armgart Freudenfeld, à qui son père, grand ami de Gauguin, donne des cours de peinture. Cette jeune prussienne qu'il épouse en 1913, dont il aura trois enfants, et qui le soutiendra jusqu'à sa mort en 1938, corrigera et fera éditer son premier livre, *Les secrets de la mer Rouge*.

de peaux chez Guigniony. En 1912, il achète son premier boutre<sup>7</sup>, s'installe dans l'île Mascali, au large de Djibouti et se livre au commerce de perles et d'armes. Incarcéré quelques semaines, trois ans plus tard, pour trafic d'armes et infraction au code des douanes, il fréquente les côtes de la mer Rouge, transporte du haschisch sur le Fath-el-Rahman. Converti à l'islam<sup>8</sup>, réformé, dispensé du service armé au début du Premier Conflit mondial, il effectue quelques missions d'espionnage contre les Turcs, mettant sa connaissance des mouillages et des ports au service de la France. Après avoir séjourné à Aden, dont il est expulsé par les Anglais, il se fixe à Obock où il met en chantier l'*Ibn-el-Bahar*, un grand boutre perdu en mer Rouge au sud d'Assab. Dans les années 1920, avec son plus célèbre boutre, l'*Altair*, il vit de différents trafics - perles, armes, haschisch qu'il revend en Égypte...-, ce qui lui vaut plusieurs séjours en prison. Entre temps, il achète une minoterie à Dire-Daoua (Éthiopie), crée une usine thermo-électrique, et fait la connaissance du père Teilhard de Chardin.

C'est après la mort de son père, en 1929, qu'il guide Joseph Kessel, enquêtant sur l'esclavage en mer Rouge<sup>9</sup>, et fait paraître en 1931, à 52 ans, son premier roman chez Grasset, *Les secrets de la mer Rouge* (prix Viking en 1932).

### *Un conteur, un écrivain « trop bourlingueur pour être honnête » ?*

La rencontre d'Ida Vaillant-Couturier<sup>10</sup> et de Joseph Kessel l'ayant incité à écrire, Henry de Monfreid multiplie dès lors les récits d'aventures et les romans ; au gré de ses séjours à Paris, à Harrar et à Obock, ce sont, après *Vers les terres hostiles de l'Éthiopie* (Grasset, 1933)<sup>11</sup> pas moins de huit livres qui vont paraître pour la seule année 1935. Désormais célèbre pour sa production littéraire, pour avoir figuré dans la bande dessinée d'Hergé *Les cigares du pharaon* (1934), pour ses conférences tant en France qu'en Italie, ainsi que pour l'adaptation cinématographique des *Secrets de la mer Rouge* (1937), Henri de Monfreid se trouve en Éthiopie lorsque Mussolini engage son pays dans la Seconde Guerre mondiale. Veuf depuis la mort d'Armgarth en 1938, il est l'objet de poursuites pour intelligence avec l'ennemi ; arrêté, menacé d'exécution, il est déporté au Kenya où il vit une longue détention en résidence surveillée.

À dater de 1947 - il a alors 68 ans - il s'installe en France à Ingrandes (Indre), où il peint et continue ses travaux d'écriture jusqu'à la fin de sa vie, le 13 décembre 1974 ; son dernier ouvrage<sup>12</sup>, *Le feu de Saint-Elme* (Laffont) paraît en 1970, alors qu'il vient de dépasser ses 91 ans. Cependant, ses vingt dernières années sont à l'image du personnage ; outre des démêlés avec la justice française pour détention d'armes et « usage d'opium en ménage » (1951), Henry est porté disparu, une dizaine de jours, en mer dans l'océan Indien<sup>13</sup> (1958), puis trois années plus tard effectue un dernier voyage en voilier du Havre à Bordeaux, à bord de l'*Obock*, un voilier construit par son fils Daniel. Conseiller pour le tournage en feuilleton télévisé des *Secrets de la mer Rouge*, en 1966, « *le vieux loup de mer* » ne montera jamais plus sur un bateau.

<sup>7</sup> Boutre = type de voilier traditionnel de la mer Rouge et de l'océan Indien. Large, bien défendu à l'arrière, de faible tirant d'eau, ce qui lui permet de naviguer dans des eaux de faible profondeur, doté d'une ou de deux voiles triangulaires, appuyées sur des mâts inclinés vers l'avant, ce voilier peut atteindre la taille d'une trentaine de mètres. Henry de Monfreid, de par ses aptitudes techniques, put superviser la construction de plusieurs de ces embarcations, dont l'*Ibn-el-Bahar*, l'*Altair* et le *Moustérieh*.

<sup>8</sup> Les musulmans lui donnent le nom d'Habd-el-Haï (« l'esclave du vivant »).

<sup>9</sup> Le reportage sur le trafic d'esclaves entre l'Éthiopie, le Yémen et le Hedjaz, « *à travers le désert, la brousse et la mer* », paru en mai-juin 1930 dans *Le Matin*, est édité en volume en 1933 sous le titre *Marchés d'esclaves*, aux Éditions de France. Une version romancée pleine d'aventures, inspirée par les hommes forts rencontrés au cours de ce périple, paraîtra en 1932, sous le titre de *Fortune carrée*.

<sup>10</sup> Première épouse de Paul Vaillant-Couturier, écrivain, journaliste, député de la III<sup>e</sup> République et membre fondateur du Parti Communiste français. Ida Treat, universitaire américaine, journaliste (*Paris Vu*, *The New Yorker*, *The Nation*, *The Saturday Evening Post*), s'était lancée dans les années 1930 sur les traces d'Henry de Monfreid.

<sup>11</sup> Ce livre-reportage qui, au-delà des descriptions et des anecdotes, analyse entre autres l'influence de la France en Éthiopie et l'accession au pouvoir de Tafari Makonnen, sacré empereur en 1930 sous le nom d'Hailé Sélassié, aide à comprendre l'expulsion d'Henry, sur ordre du négus. Il sera suivi en 1935 par *Le drame éthiopien* (Grasset), *Les derniers jours de l'Arabie heureuse* (NRF), et en 1936 par *Le masque d'or* (Grasset). *Le masque d'or*, rédigé pendant le conflit italo-éthiopien, est un véritable réquisitoire contre Hailé Sélassié dont plusieurs paragraphes soulignent la cruauté.

<sup>12</sup> On estime le nombre de ses récits autobiographiques, contes, romans et écrits journalistiques, à 75 volumes.

<sup>13</sup> Henry de Monfreid, parti de La Réunion avec son fils Daniel, à bord du *Rodali*, un petit canot à moteur doté d'une voilure de fortune, tentait alors de rejoindre l'île Maurice. De cette mésaventure, il fera le récit dans *Mon aventure à l'île des forbans* (Grasset, 1958). Secouru au large de Tamatave, il en profitera pour visiter Madagascar.



Hergé, Les cigares du pharaon (1932-34 pour la première parution) Une vignette qui s'inspire du récit autobiographique d'Henry de Monfreid *Les secrets de la mer Rouge* paru en 1931.



"Marchés d'esclaves" de Joseph Kessel, publié dans *Le Matin* à partir du 27 mai 1930.

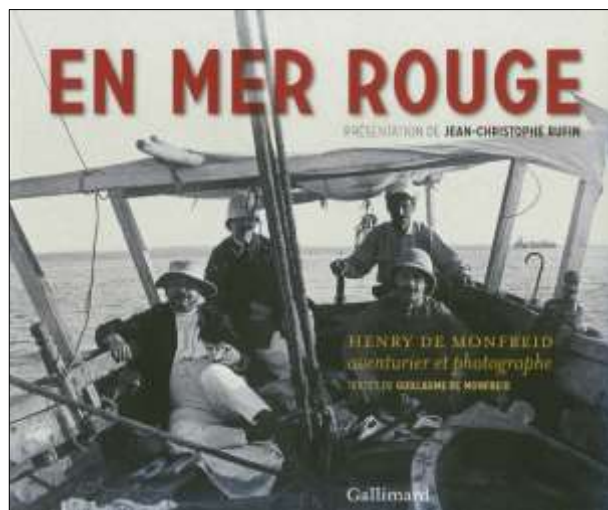
Ci-dessus : Monfreid, Kessel, et le guide Abdi (*Le Matin*, 5 juin 1930)



Quelques couvertures, souvent illustrées, des ouvrages d'Henry de Monfreid

Henry de Monfreid est un écrivain-voyageur qui ne peut laisser quiconque indifférent, que l'on entre ou non dans son univers. On ne saurait ignorer qu'il s'est livré aux trafics les plus douteux, qu'il était opiomane et a eu du sang sur les mains. Cependant, il a vécu ce dont il parle, et a su donner à voir, tant par le trait que par la plume et la photographie, les paysages d'Éthiopie, la mer Rouge et les rafiots qui la sillonnent..., les hommes et les femmes qu'il a croisés, parfois aimés ou détestés. Ainsi en est-il de Lavigne, son vieux compagnon, des colons, des marins, de sa famille et de ses maîtresses, du général Graziani et du Duce Mussolini, du Négus... Avec un parti-pris évident, colonialiste convaincu lorsqu'il se fait le chantre de l'aventure coloniale italienne en Abyssinie, il mêle le vrai et le faux, se donnant souvent le beau rôle et sachant relever la tête après ses multiples déboires.

Mais fait-on de la bonne littérature avec de bons sentiments !



**Guillaume de Monfreid, *En mer Rouge* – Henry de Monfreid aventurier et photographe**

Présentation de Jean-Christophe Rufin (Paris, Gallimard, 2005)

Le mercredi 14 juin 2017, à Artcurial (7, rond-point des Champs Élysées, Paris 8<sup>e</sup>), les manuscrits des aventures d'Henry de Monfreid ont été proposés à la vente ; soit une centaine de manuscrits et dactylographies d'une quarantaine de titres.

Le 8 mars 2017, des objets personnels, des aquarelles et quelques photographies avaient déjà été dispersés à l'Hôtel Drouot (Paris, 9<sup>e</sup>) : *Œuvres et souvenirs d'Henry de Monfreid* (étude Beaussant-Lefèvre). Les 99 lots ont trouvé preneur.

Les lettres de 1910 à 1921, les journaux de bord, le manuscrit des *Secrets de la mer Rouge*, les photographies et plaques de verre parfois colorisées, films et enregistrements sonores sont conservés par la BNF et la Société de Géographie.



**Les manuscrits de *La croisière du hachich, seul état connu*  
Vendu 10 140 € par Artcurial le 14 juin 2017**

## Henry de Monfreid écrivain

### Récits autobiographiques

- *Les Secrets de la mer Rouge* (1931)
- *Aventures de mer* (Grasset, 1932)
- *La Croisière du hachich* (Grasset, 1933)
- *La Poursuite du Kaïpan* (Grasset, 1934)
- *Le Lépreux* (Grasset, 1935)
- *Charras* (Pavois, 1947, réédité en 1962 sous le titre *La Cargaison enchantée*, Grasset)
- *Du Harrar au Kénia – A la poursuite de la liberté* (Éditions du Triolet, 1949)
- *L'homme sorti de la mer* (Grasset, 1951)
- *Mon aventure à l'île des Forbans* (Grasset, 1958)
- *Le Feu de Saint-Elme* (Laffont, 1973, réédité en 1992 sous le titre *Mes vies d'aventures*)

### Contes et aventures

- *Abdi - L'Homme à la main coupée* (Grasset, 1937)
- *Le Roi des abeilles* (Gallimard, 1937)
- *L'Enfant sauvage* (Grasset, 1938)

- *Karembo* (La Table Ronde, 1949)
- *Djalia ou la Revanche de Karembo* (La Table Ronde, 1951)
- *Le Cimetière des éléphants* (La Table Ronde, 1952)
- *Le Serpent rouge ou la Dernière Mission de Karembo* (La Table Ronde, 1953)
- *Wahanga* (La Vallée de la mort) (Grasset, 1955).
- *Pilleurs d'épaves* (Flammarion, 1955)
- *L'Esclave du batteur d'or* (Grasset, 1957)
- *Le Sang du parjure* (Flammarion, 1958)
- *Le Récif maudit* (Flammarion, 1961)
- *La Sirène de Rio Pongo* (Flammarion, 1961)
- *L'Homme aux yeux de verre* (Grasset, 1965)
- *Les Deux Frères* (Grasset, 1969)
- *Légende de Madjélis* (Grasset, 1997)

## Romans

- *Le Naufrage de la Marietta* (Grasset, 1934)
- *Le Trésor du pèlerin* (Gallimard, 1938)
- *Sir Henry Middleton ou l'amiral pirate* (Gallimard, 1938)
- *Le Secret du lac noir* (N.R.F, 1940)
- *La Triolette* (La Table Ronde, 1948)
- *Le Naufrageur* (La Table Ronde, 1950)
- *Zulma* (Wapler, 1951)
- *La Route interdite* (Grasset, 1952)
- *Sous le masque Mau-Mau* (Grasset, 1956)
- *La Croix de fer forgé* (Grasset, 1966)

## Journalisme

- *Vers les terres hostiles de l'Éthiopie* (Grasset, 1933)
- *Le Drame éthiopien* (Grasset, 1935)
- *Les Derniers Jours de l'Arabie heureuse* (N.R.F, 1935)
- *Les Guerriers de l'Ogaden* (N.R.F, 1936)
- *Le Masque d'or* (Grasset, 1936)
- *L'Avion noir* (Grasset, 1936)
- *Ménélik tel qu'il fut* (Grasset, 1954)
- *Le Radeau de la Méduse : comment fut sauvé Djibouti* (Grasset, 1958)
- *Les Lionnes d'or d'Éthiopie* (Laffont, 1964)

## L'envers de l'aventure

Dix volumes publiés chez Grasset entre 1953 et 1970

1. *La Vocation de Caroline* (1953)
2. *L'Oncle Locamus ou Caroline chez les bourgeois* (1954)
3. *Le Capitaine à la casquette blanche* (1957)
4. *Le Cap des Trois-Frères* (1959)
5. *L'Exilé* (1960)
6. *L'Abandon* (1962)
7. *Combat* (1963)
8. *La Chute imprévue* (1965)
9. *L'Ornière* (1967)
10. *L'Escalade* (1970)

## Correspondance

- *Journal de bord* (Arthaud, 1984)
- *Lettres d'Abyssinie. Écrits d'aventurier - Tome 1*, édité par Guillaume de Monfreid, Paris, Flammarion, 1999, 233 pages.
- *Lettres de la mer Rouge. Écrits d'aventurier - Tome 2*, édité par Guillaume de Monfreid, Paris, Flammarion, 2000, 315 pages.
- *Aventures extraordinaires (1911-1921)*, édité par Guillaume de Monfreid, Paris, Arthaud, 2007, 889 pages. Contient *Lettres d'Abyssinie* (Flammarion, 1999), *Lettres de la mer Rouge* (Flammarion, 2000), des extraits de *Journal de bord*, (Arthaud, 1984) et *Lettres d'Égypte, Arabie, Érythrée, Inde et autres lieux* (Arthaud, 2007)

[Source : Wikipedia, 2017.]